

# ZHANG ZHENYU

## DUST

### Un texte de Zhu Zhu

Avant que Zhang Zhenyu ne commence à se servir de la poussière comme d'un médium, il consacre presque 6 ans à réaliser sa série Newspaper (Journal). Pendant un an, tous les jours, il efface avec une aiguille toute l'encre du quotidien People's Daily. Puis, pendant deux ans, il fait de même avec les quotidiens China Daily et Beijing Daily. Cela lui prend à chaque fois entre cinq et six heures. Il nomme cette partie du processus "Lire". Il la relie à la partie "Copier" pour laquelle il récupère les morceaux de papier grattés et arrachés et les mélange aux feuilles des journaux effacés afin d'obtenir une pâte à papier. Avec cette pâte il produit un nouveau papier. Enfin, fabrique au couteau un pochoir dont il se sert pour réinscrire le contenu initial sur le nouveau papier. Les lettres sont à peine lisibles.

Ces deux rites manuels, à la limite du trouble obsessionnel-compulsif, l'aident à surmonter une période de dépression à Beijing. Les deux processus sont comme en miroir l'un de l'autre, et forment un système où les signes circulent. Si ces pratiques quotidiennes et répétitives lui apportent un peu de réconfort et de liberté, elles sont aussi ambiguës. Bien que l'artiste résiste et efface les informations du monde extérieur, il se force à en suivre le rythme quotidien, à travailler dans l'angoisse de la deadline. Ce n'est que quand ce travail atteint un point extrême et que Zhang Zhenyu entre dans un état quasi mécanique – comme sous calmants – et qu'il y trouve du réconfort. Le système a une faille, qui fait penser aux fenêtres étroites du Moyen-Âge, par lesquelles on pouvait faire passer pour les bêtes un fourrage contaminé, mâché et remâché, ruminé.

Un jour, Zhang Zhenyu remarque la poussière dansant dans les rayons du soleil. Il est saisi par la beauté et la vacuité de cette danse et par la tension née de ce contraste. Il envisage d'utiliser la poussière comme médium. Après un temps d'expérimentation, il crée une méthode. Il utilise des brosses pour récolter de la poussière et la mélange à de la colle. Il applique cette matière, de l'épaisseur d'un film et en superpose les couches, "toujours plus de 30 à 40 couches, parfois plus de 100". Le résultat final crée un volume et une texture profonds. On voit à quel point la poussière peut changer de couleur. On peut se rendre compte du nombre de couches en regardant la tranche des œuvres. Elles relèvent de l'abstraction minimale : les éléments esthétiques en sont simplifiés ou effacés. Ils ne persistent que dans l'inconscient de l'œuvre. Le public n'a à voir qu'une surface sombre et réfléchissante.

Et c'est exactement ce que cherche Zhang Zhenyu. Le fait que l'image du regardeur se reflète dans l'œuvre est une continuation dialectique du travail. Chacun peut se voir reflété dans l'œuvre. " Que voyez-vous quand vous regardez cette œuvre ? ". L'artiste voit le miroir comme " une méthode d'investigation" (cf. Zhang Zhenyu in conversation with Liao Wen)

L'autarcie qui caractérisait les séries "Lire" et de "Copier" est brisée. La série "Poussière" crée une situation ouverte et invite l'autre à y lire : à lire le livre de poussière et à se lire. En d'autres mots, lire devient un rituel qui lie la poussière à l'image de soi. Il n'y a pas de sens de lecture évident, mais l'on sent un mystérieux mouvement de chute et d'ascension. La poussière grimpe au mur et acquiert une existence massive, intense, voire même totémique.

# **ZHANG ZHENYU**

## **DUST**

Ce dont la Chine ne manque pas, c'est de poussière. Le processus radical et aveugle de la modernisation récente, la destruction de l'environnement, et l'écrasement des gens par le système... tout cela est pointé par la métaphore de la poussière. Comme l'écrit T.S. Eliot dans "The Wasteland" : "I will show you fear in a handful of dust." (Dans une poignée de poussière, je vous montrerai la peur). Il faut cependant être prudent lorsque l'on souhaite déduire des motivations sociologiques des choix de medium de Zhang Zhenyu. Un de ses projets consiste à demander au public de lui envoyer des échantillons de poussière afin qu'il les utilise dans ses miroirs pour exprimer "l'homogénéité entre la culture et les villes". Cependant, s'il oscille entre la société et l'universalité, c'est bien vers l'universalité que l'artiste penche. Dans son imagination visuelle, et donc la nôtre, la poussière est à l'origine du monde et à la fin du monde. Elle est à la fois une page blanche et le néant.

Papier, poussière et fumée : tous ces medium ont en commun la légèreté, la finesse et une tendance à l'informe. Ils sont la part invisible d'un matérialisme hypertrophié. Mais ils en sont aussi le plus profond miroir. Zhang Zhenyu nous pousse à prendre de temps de méditer cette vérité.